



L'Art Nouveau au fil des mots...

En 1914, l'architecte Antoine Hirsch, figure marquante de l'Ecole des Artisans de l'Etat et du Cercle Artistique, publia « Architecture et problèmes d'habitation actuels »¹, une intelligente synthèse de l'Art Nouveau. Ce style aux multiples noms et facettes était alors au crépuscule de sa courte vie. Près d'un siècle plus tard, quels échos les mots de ce livre trouvent-ils encore dans la capitale ?

Sgraffite, 23 Boulevard Grande Duchesse Charlotte: Selon l'exemple belge, les sgraffites de cette maison soulignent allèges, linteaux et corniches.

L'Art jeune, moderne ... Nouveau ! était un style essentiellement urbain, même s'il puisait son inspiration dans la nature, se libérant ainsi du répertoire traditionnel gréco-romain. Il était en cela fidèle aux préceptes des **Préraphaélites** anglais, ces **premiers modernes**².

L'architecte rationaliste Eugène Viollet-le-Duc³ était lui aussi l'un de ces précurseurs que Hirsch ne pouvait omettre de citer. A Luxembourg, depuis la destruction de la bibliothèque de la Maison de Retraite et d'Etudes des Jésuites (dans l'actuel « Lycée technique des Arts et Métiers » à Limpertsberg), c'est au magasin Le Nouveau Paris, au coin de la Grand Rue et de la rue Philippe II, que les principes de cet architecte français : structure apparente, utilisation des nouveaux matériaux (fer, fonte et verre), logique architecturale, trouvent leur plus pure application.

Son concepteur, Georges Traus (1865-1941), était adepte d'une architecture élégante, racée, ouverte à l'influence de l'**Ecole de Nancy**⁴. Cette variante florale du style inspira au 60, route d'Esch la forme du pignon et, sous le balcon, les représentations d'aiguilles et de pommes de pin. Elle fit jaillir de la pierre les nénuphars qui le disputent aux pommes de pin au 14, rue Goethe ou les tournesols sculptés par F. Walther sur la façade du magasin Luja (84, Grand Rue). Des tournesols furent également martelés sur la balustrade du balcon de cet immeuble.



Ces motifs guident l'œil, soulignant subtilement la verticalité et l'asymétrie des bâtiments.

L'ornement joua le rôle d'**accompagnateur et d'accent mis sur les éléments constructifs**⁵. C'est lui qui engendra les motifs végétaux ou abstraits grâce auxquels la saillie de la cage d'escalier s'agrippe à la façade du 47, Grand Rue. Il donna également naissance aux lianes minérales qui s'étirent jusqu'au pignon du 9 rue Michel Welter.

Fluidité encore de l'enchaînement du bow-window de la pharmacie Molitor (au coin de la rue de Chimay et de la rue du Curé), qui vit le vitrail entrer dans la danse.

Polychromie du verre ou des sgraffites, tels ceux du 23, boulevard Grande Duchesse Charlotte.

Dans cette technique, ressuscitée dès le milieu du XIX^e siècle, l'artiste grattait les nombreuses couches de peinture, laissant transparaître l'enduit sombre du fond qui cerne la forme.

Fervent partisan de ce **nouveau rythme de couleur et de ligne**⁶, Jean-Pierre Koenig (1870-1919), adopta avec succès ce qui, aux yeux de beaucoup, demeure l'expression la plus emblématique du dynamisme de cet art : la ligne serpentine, dite en coup de fouet.

Les courbes bondirent de la façade de grès rose jusqu'aux poignées de portes des appartements de la maison Link (10, rue du Curé) à l'instar d'ondes se propageant sur l'eau. D'autres les firent jongler sur la rambarde du balcon du 10, rue Pierre d'Aspelt



Guy Hoffmann

Maison Link, 10 rue du Curé: conçue pour – et dixit la descendante – en partie par le commanditaire bijoutier, elle rappelle la complexité des bijoux de l'époque.



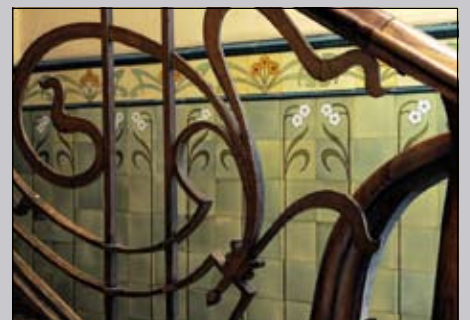
ou sur le vantail de la porte d'entrée du 9, rue Michel Welter.

Les habitants de la maison Link pouvaient s'immerger dans une œuvre d'art totale, ce qui fut le but ultime de l'Art Nouveau. Dès l'entrée, les carrelages des murs et du sol, les ferronneries de la rampe de l'escalier et les quatre superbes vitraux se succédant, telles les saisons, « **répondent d'une façon harmonieuse aux nouvelles formes de vie** »⁷.

Le rythme de la vie moderne ne cessait en effet de s'accélérer, à l'image du cinéma, de l'automobile, de l'accroissement des villes, ces fameuses villes tentaculaires. C'était une vie qui virevoltait sous la baguette de celle que l'on appelait alors la « Fée Electricité ».

Et il y en eut des fées, fleurissant sur les murs, émergeant de bouquets de fleurs au 35, rue du Fort Elisabeth. Des visages de femmes mêlés à de gros rubans de pierre peuplèrent les façades du 7, rue Michel Welter ou du 72, Boulevard de la Pétrusse, apportant cette touche qui permettait au propriétaire du bâtiment d'être à la mode.

Art du mouvement, l'Art Nouveau était aussi un art en perpétuel mouvement. La sinuosité des routes empruntées à travers l'Europe par les motifs décoratifs, entraîna leur transposition rapide en leitmotiv. Ceux-ci glissèrent des carrelages (56, route d'Esch) aux sgraffites, des sgraffites aux mosaïques (celles d'inspiration Sécession au 59, Boulevard de la Pétrusse), des mosaïques aux vitraux (celui de la pharmacie Molitor, côté rue de Chimay, par exemple).



L'Art Nouveau au fil des mots...



Tout un imaginaire commun se diffusait à chaque parution d'un magazine illustré (Art et Décoration, The Studio, Dekorative Kunst). Le magazine littéraire luxembourgeois Floréal opta quant à lui pour un style dépouillé Sécession. Portées par le même courant, des conférences furent données dans la capitale, au Cercle Artistique, encourageant l'art à se répandre dans les rues de la ville.

Afin d'atteindre le **plaisir pour l'œil**⁸ émanant d'une volonté quasi messianique de l'art d'élever l'homme et de lui apporter le bonheur, l'artiste recourut non seulement au mouvement et à la couleur, mais aussi à la fantaisie.

Le plus spontané des artistes de la Sécession viennoise, Joseph Maria Olbrich souffla à notre auteur ces mots : la **fantaisie ludique de l'artiste (...) s'exerce jusque dans les plus petits détails**⁹. Ils trouvèrent leur plus belle expression, au Grand Duché, dans l'œuvre de Mathias Martin (1882-1943). Cet émule d'Olbrich donna à l'architecture la même licence qu'à l'art poétique.

Son imagination débordante conçut les motifs qui s'insinuaient sur les murs de la maison Fuchs et de la maison Martin, rue Albert I^{er}, n°44 et 42 (il s'agit de maisons contiguës récemment rénovées et connectées à l'intérieur pour former un petit hôtel). Elle créa les jeux de toiture et de texture, la « **composition de surface** »¹⁰ qui caractérisent la Villa Clivio (rue Goethe, 17), l'un des fleurons de la ville. La loggia de l'entrée dut plaire au commanditaire, l'entrepreneur Cesare Clivio. Celui-ci était originaire de Varèse, terrain fécond pour le Stile Liberty, lui aussi très perméable aux idées de l'architecte autrichien.

Mais bientôt, le flux de l'Art Nouveau – qui demeura toujours minoritaire face à l'Historicisme et à l'Eclectisme – se tarit et cette verve se mua en une recherche de monumentalité, de simplification, en un retour à la symétrie ; ce que Hirsch appela la **période de maturité**¹¹ du mouvement.

*Magasin Luja, 84 Grand Rue :
les grands magasins accueillirent
favorablement le nouveau style architectural
qui, par son originalité, leur permettait
d'attirer le regard du citadin.*



*Villa Clivio, 17 rue Goethe :
S'il se proclama «nouveau», ce style demeura
cependant ouvert aux influences les plus
variées. Ici celle de l'art égyptien,
encore plus évidente jadis, au vu des
chapiteaux des piliers d'origine (voir page 39).*



Pharmacie Molitor, coin de la rue du Curé et de la rue de Chimay: l'artisanat atteint un degré de sophistication très élevé à l'époque. Au Grand Duché, les élèves de la Handwirkerschoul, fondée en 1896, y contribuèrent.



Mathias Martin se construit une nouvelle habitation : la Villa Robur – du nom d'un héros de Jules Verne – en 1911, au n° 40, rue Albert I

Guy Hoffmann



Dans cet esprit, Mathias Martin conçut sa nouvelle habitation : la Villa Robur – du nom d'un héros de Jules Verne – en 1911, au n°40, rue Albert I^{er}.

Les effets de surfaces s'y affirmèrent et commencèrent à creuser l'espace, annonçant les démultiplications de volumes propres à l'Art Déco.

Les motifs se rigidifièrent et, désormais ceinturés, se limitèrent à quelques bandes décoratives, comme sur la façade du magasin Bonn Frère (au coin de la rue Philippe II et de la rue de la Poste). Ou, pour retrouver notre architecte, sur les murs des n°24, 26 et 28 de la rue des Roses, vestiges d'un style pour lequel commença une longue période de purgatoire. La singularité céda la place à la standardisation.

C'est l'Art Déco et le Modernisme, qui, dans l'entre-deux-guerres, exprimèrent le *Zeitgeist*, l'esprit du temps, véritable credo de l'homme moderne.

Jean-Pierre Koenig ne participa pas à l'aventure : il mourut en 1919. Georges Traus et Mathias Martin, eux, en firent partie. Mais ceci est une autre histoire...

Muriel De Groef

Bibliographie

¹ Anton HIRSCH, *Bau und Wohnprobleme der Gegenwart*, Druk von M. Huss, 1914.

Les citations, en gras, traduites de l'allemand en français, sont toutes tirées de cet ouvrage.

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| ² <i>Op cit</i> , p.15 | ⁷ <i>Op cit</i> , p.19 |
| ³ <i>Op cit</i> , p.13 | ⁸ <i>Op cit</i> , p.46 |
| ⁴ <i>Op cit</i> , p.43 | ⁹ <i>Op cit</i> , p.64 |
| ⁵ <i>Op cit</i> , p.16 | ¹⁰ <i>Op cit</i> , p.28 |
| ⁶ <i>Op cit</i> , p.26 | ¹¹ <i>Op cit</i> , p.19 |

Villa Robur, 40 rue Albert I^{er} : l'importance des traditions locales au sein de l'Art Nouveau est avérée. L'emploi du bossage rustique, de la sculpture décorative et des effets de surfaces caractérise la branche luxembourgeoise de cet art.